Projet Nariindu en périphérie de Niamey: des plateformes de collecte de lait, gérées par et pour les producteurs

*Responsable du projet : Olivier RENARD – IRAM Développement*

# Constats et réflexions de départ ?

La ville de Niamey dispose d’un secteur de transformation laitière dynamique en raison d’une forte consommation urbaine. Elle compte trois unités industrielles de transformation laitière, et plusieurs autres unités plus modestes.

Le développement de la filière locale demande à la fois des efforts en termes d’action collective, du fait de l’atomisation de la production laitière et des problèmes de qualité rencontrés (débris, mouillage), et des investissements en équipements, du fait de la haute périssabilité du produit.

Les éleveurs n’ont pas accès au marché de Niamey, faute d’investissements et d’appui à la structuration de la production. La faible rémunération du lait local (la poudre de lait importée à bas prix répondant aux besoins des industriels) est également un obstacle à la dynamisation de la filière.

# Bref descriptif de la solution retenue

Le projet appuie la construction de centres de collecte, gérés par les producteurs, renforce les capacités des OP, appuie les éleveurs et les collecteurs de lait.

Les centres de collecte du lait, en permettant une réception et un contrôle du lait au plus près des producteurs, permettent de limiter les coûts de transaction, de contrôler la qualité, et de stabiliser l’approvisionnement en aval. Point de passage de la production, les centres de collecte représentent également une plateforme de services aux éleveurs : échange formel ou informel d’information, sensibilisation aux bonnes pratiques d’hygiène, accès aux intrants (surtout alimentation pour le bétail, et produits vétérinaires), service d’achat groupé via un échange « lait contre aliment du bétail ».

# En quoi est-ce une rupture par rapport à l'existant?

Les solutions proposées dans le cadre de projets « Lait » sont souvent des mini-laiteries (modèles Sénagalais, Malien, Burkinabé) ; ces dernières ne correspondent pas vraiment aux besoins de la filière Lait au Niger : trop peu de lait transformé, fragilité économique, forts besoins en compétences de gestion (qualité, gestion d’entreprise, marketing, gestion des stocks, des invendus, des clients, etc.), en disponibilité de fonds de roulement.

Plutôt qu’un modèle proposant de maximiser la valeur ajoutée par litre, pour des volumes faibles (les mini laiteries), les centres de collecte proposent d’assurer une valeur ajoutée limitée (assurer la qualité du lait réceptionné, le garder au frais pour les laiteries, en zone rurale), pour des volumes importants (capacité de plus de 2000 L/ jour, volumes réceptionnés entre 200 L (saison sèche) et 1500 L (hivernage) en début de projet (an 1)).

Le degré de technicité assez faible de ces plateformes, et leur implantation directement en milieu rural, permet une gestion à la fois par les producteurs, et pour eux (négociation du prix, services rendus, concertation locale).

# Quelles ont été les principales difficultés rencontrées?

La principale difficulté est liée à l’introduction de l’innovation : elle change les rapports de force au sein de la filière (réticence de certains collecteurs), elle nécessite une formation des responsables des centres nécessaire, mais également des éleveurs, non habitués à vendre leur lait régulièrement, avec des exigences de qualité.

La vente de lait frais quotidiennement apporte également des changements au niveau des familles : vaches considérées comme source de revenus réguliers, utilisation différente des produits de la traite. Si les ménages tirent davantage de revenus du lait, ils passent d’une petite transformation en lait caillé par les femmes, à une vente de lait frais plutôt par les hommes (et un maintien de la petite transformation par les femmes, mais pour des quantités moins importantes).

# Quels sont les bénéfices apportés aux utilisateurs sous l'angle sociétal, économique, environnemental, énergétique?

Le développement de tels centres de collecte semble le levier sur lequel agir pour contribuer à la structuration de l’ensemble de la filière, et ainsi répondre à la demande urbaine en lait, en particulier du secteur industriel, fragilisé par la haute volatilité du prix du lait importé.

Il s’agit donc d’un modèle intéressant à plusieurs titres : technique (combiner collecte et services aux éleveurs), social (contrôle des centres par des éleveurs, prise en compte du rôle des femmes), institutionnel (délégation éventuelle de gestion, contractualisation, structuration interprofessionnelle), économique (réponse à une forte demande locale, pouvoir de négociation accru).

D’un point de vue environnemental, l’élevage pastoral est reconnu comme un système contribuant positivement au maintien de la biodiversité et à l’entretien des espaces naturels, soudanos-sahéliens en particulier. Les principaux problèmes concernent les relations éleveurs-sédentaires, et dans la zone concernée, la gestion des parcs naturels, souvent convoités par les éleveurs en saison sèche.

# COllaboration avec des centres de recherche

Des collaborations avec l’INRAN ont lieu concernant l’optimisation des rations.

Le CIRAD a également démarré un programme de recherche-action et plaidoyer, en lien avec le projet.

# Présentation de l’IRAM Développement

Le projet Nariindu est un projet associatif : développé par l’IRAM, grâce à un soutien de l’Afd et du CFSI/Fondation de France, en partenariat avec VSF-Belgique et des organisations locales (l’ONG Karkara, et les Association de défense des éleveurs, AREN (Niger) et le Réseau Sous-régional Billital Maroobé).

L’Iram - Institut de Recherches et d’Applications des Méthodes de développement - travaille dans le domaine de la coopération internationale depuis 1957. Associant une expertise indépendante de haut niveau et un engagement éthique l’Iram intervient dans plus de 40 pays en Afrique, Amérique Latine, Caraïbes et plus récemment en Asie du Sud Est et en Europe. Le groupe Iram réunit deux entités : l’association Iram, créée en 1957 et Iram Développement, société anonyme constituée en 2000 dont l’association est l’actionnaire unique.

L’activité de Iram Développement consiste à fournir des prestations de services, réalisées essentiellement dans le champ de la coopération internationale (mise en œuvre d’actions de développement, appui-conseil, études, formation, …).

Sur la base de ces interventions réalisées dans des contextes très divers, l’association Iram a pour rôle de promouvoir la capitalisation des expériences, la construction de partenariats de longue durée avec des acteurs du Sud, la contribution à des actions de plaidoyer,etc.

L’association Iram est membre:   
- du [Groupe Initiatives](http://www.groupe-initiatives.org/) (regroupement de 7 ONG professionnelles),  
- de [Coordination Sud](http://www.coordinationsud.org/) (coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale) et   
- du [F3E](http://f3e.asso.fr) (Fonds pour la promotion des études préalables, études transversales et évaluations).   
  
Composée de 80 membres environ, l’association est animée par un Conseil d’Administration dont le président est, depuis septembre 2005, Johny EGG. En plus de l’administration de l’association, le C.A. exerce un rôle de vigilance à l’égard des activités opérationnelles conduites par l’Association, en veillant à ce qu’elles soient conformes aux orientations du groupe (charte, plan stratégique) et permettent sa viabilité.